

"On n'apporte pas de solutions mais au moins des réponses..."

Entretien avec ADICE, association de femmes à Echirolles (Isère)

Propos recueillis par Marie BOYER

"J'étais partie à Lyon avec une copine, on discutait du quartier, surtout pour se dire "c'est nul, il ne se passe rien". On avait envie de faire quelque chose mais on ne savait pas trop quoi, ni comment".

Khadija relève une mèche rebelle et reprend son récit de la naissance d'ADICE, une association échirolloise née en 1996 de la volonté de quelques femmes —pour la majeure partie maghrébines—, de la Villeneuve d'Echirolles.

Une association ça sert à quoi ?

"On avait envie de créer un point Information Jeunesse sur le quartier, même si on ne savait pas exactement ce que c'était. Nous avons été reçues en Mairie par l'animatrice du FIL (Fonds d'Initiatives Locales). Elle nous a d'abord expliqué ce qu'est une association, l'importance de réfléchir à nos objectifs, quel nom on allait se donner... tout ça quoi !

On a eu l'idée de faire un micro-trottoir pour savoir ce dont avaient envie les habitants du quartier. Pour réaliser ce projet nous nous sommes formées au centre audiovisuel (le CAV de Grenoble). Et puis là-dessus est arrivée la journée de la Femme, et là on s'est polarisées sur le fait d'organiser quelque chose le 8 Mars. On était têtues, même un peu bornées. Notre souhait était que les femmes se rencontrent, parlent de leurs attentes. Elles sont venues, plus de trente, elles ont commencé à discuter. On leur a expliqué ce que nous avions envie de faire, ce qu'est une association. On a même filmé cette rencontre. Leurs demandes concernaient des cours de français et d'arabe, l'organisation de fêtes. Elles désiraient pouvoir se retrouver entre femmes, parler de leurs problèmes. Elles envisageaient également des soirées-débats, entre autres avec des gens de la mairie. Que les "gens du haut" qui ont parfois des préjugés sur les "gens du bas" puissent les entendre. Par exemple, pourquoi les jeunes volent ou cassent, elles ont des choses à dire, à expliquer. Cette soirée-là s'est terminée avec des chants traditionnels algériens et marocains. C'était très émouvant. L'une des femmes s'est mise à pleurer en disant : "C'est bien ce que vous faites. Tout ce que j'avais dans mon coeur, je l'ai sorti".

Après le succès de cette première rencontre, nous n'étions pas toutes d'accord sur nos orientations. Certaines souhaitaient plus une activité de type social, d'autres avaient des attentes centrées autour d'activités culturelles, en partant du principe que nous n'étions pas éducatrices, ni assistantes sociales. Dans une association, comme dans une entreprise, il faut qu'il y ait des règles. Finalement on a décidé de se recentrer sur le principe de faire se rencontrer les femmes du quartier, notamment en organisant des sorties et en proposant une permanence d'écrivain public".

Après cette étape un peu difficile où quelques-unes ont quitté ADICE, la toute jeune association a commencé à organiser des sorties : à Lyon (au marché de Vaulx en Velin et à la Mosquée), à Marseille, et parallèlement à proposer des cours d'arabe, de gym tonique et de danse orientale. Trois activités qu'elles ont réussi à mener régulièrement pendant plus d'un an.

"Quand il y avait une opportunité pour être présentes, on sautait dessus. On a participé à la journée Portes Ouvertes sur l'Algérie à Grenoble, au forum de "La femme méditerranéenne" au Cargo et récemment au forum "Méditerranée, quels ponts entre les deux rives ?" à l'ancien Musée de Peinture de Grenoble. Dans le cadre de la semaine contre le racisme, on a monté un projet —soutenu par le FIL— avec le plasticien Sliman Raïs : proposer à un groupe de femmes d'Echirolles de partir du thème de la Déclaration des Droits de l'Homme pour faire une création personnelle".

"Avant je fonçais tête baissée"

Après l'organisation encore d'un séjour à Paris, et l'obtention d'un local fourni par la Ville d'Echirolles qui permettra de régulariser les permanences d'écrivain public avec Nadia et Chadia, Khadija considère le chemin parcouru, et hésite un peu sur sa réponse.

"Avec le monde associatif c'est sûr j'ai beaucoup appris. Avant, je fonçais tête baissée, un peu naïvement. Maintenant j'observe, j'écoute beaucoup et puis je dis ce que j'ai à dire. Quand tu sors de ton quartier, que tu te retrouves en réunion en mairie avec des élus, au début tu es plutôt intimidée ! J'ai appris à monter un projet, à m'organiser, à me repérer dans les rouages d'une mairie. Maintenant, je me pose aussi des questions sur mon avenir, je me demande si je pourrais vraiment travailler dans ce milieu. Je trouve que c'est très prenant mais que ça ne laisse pas beaucoup la place à une vie privée. Même si c'est très satisfaisant de se faire régulièrement interpellé sur le quartier, de sentir que l'on compte. Chaque fois que l'on vient nous poser un problème, on n'apporte pas de solutions, mais au moins des réponses. Aujourd'hui, je me sens aussi mieux armée pour pouvoir réagir sur la commune s'il y a telle ou telle chose qui ne va pas. Ou pour intervenir par rapport aux problèmes d'intégration. Un terme que je n'aime pas du tout. Il me donne le sentiment que l'on ne me respecte pas avec ma culture d'origine. Je pense que nous faisons de gros efforts pour trouver notre place ici, ne serait-ce que pour l'apprentissage de la langue. L'intégration doit se faire dans les deux sens, de la part des Français et de la part des Immigrés. Au début de la création de l'association, ma mère me disait : "mais qu'est-ce que tu fais à être toujours dehors ? Tu te prends pour une femme d'affaire ?". Aujourd'hui, elle me soutient. ■